

Sortir de l'emprise du genre grâce à l'EPS

Nina Charlier, Responsable de la commission Mixité, Egalité Femmes du SNEP-FSU

Compte-rendu (Marie-Méline Monnier)

L'EPS peut être un vecteur de déconstruction des stéréotypes, mais à l'inverse il peut aussi jouer sur cette construction.

Il est compliqué en EPS de gérer le groupe, un travail sur le regroupement des élèves doit toujours être fait. Il y a une forme de permissivité en EPS au niveau de langage, du contexte sportif, social, éducatif.

Historiquement, l'accès au sport a été difficile pour les femmes. Elles sont rentrées par effraction. Les pratiques qui étaient autorisées étaient celles qui ne dénaturaient pas la féminité (danse, gym, ..) Le XXème siècle a été l'âge d'or pour l'émancipation des femmes dans le sport. C'est lors des JO de Londres de 2012 que pour la première fois il y avait le même nombre d'épreuves pour les femmes et les hommes.

Les pratiques sportives sont différentes entre les filles et les garçons, très sexuées. Le sport et la morphologie sont liées, mais aussi le milieu culturel, le niveau de richesse,... Or, le sport est vecteur de socialisation et de différenciation pour les jeunes.

Il convient de s'intéresser au contexte médiatique et éducatif du sport. Il n'y a pas vraiment de visibilité des femmes sportives dans les médias. On y retrouve surtout des modèles sexistes et condescendants. Les femmes sont visibles quand un événement sportif est organisé pour une bonne cause (ex : course caritative) ou pour annoncer un événement sportif avec des publicités sexistes. D'un point de vue éducatif, l'activité sportive dépend du contexte social, de l'expérience corporelle.

La mixité dans l'EPS a été plus tardive que dans les autres disciplines ce qui n'a pas servi la pédagogie sportive, ni les modes de fonctionnement des cours d'EPS. Jusqu'en 1985, les cours étaient séparés entre les filles et les garçons. Ils n'avaient pas les mêmes programmes, ni les mêmes activités. Puis une culture commune a été instaurée avec la mixité des cours d'EPS ce qui a permis de développer la sensibilité des garçons et la confrontation des filles.

Le sport scolaire a aussi été mis en place le mercredi après-midi comme un prolongement du cours d'EPS, cela a permis de développer l'accès au sport pour les filles (400 000 filles concernées chaque année), mais aussi les pratiques en mixité. Par exemple, l'escalade se pratique par groupe de 4 avec 2 garçons et 2 filles.

Durant chaque séance d'EPS, il y a des problèmes concernant la relation filles-garçons. Il y a une illusion égalitaire : la mixité est indispensable mais pas suffisante. Inconsciemment, les enseignants séparent les filles et les garçons en faisant des niveaux par performance. Ils véhiculent des stéréotypes sur les qualités physiques des filles et des garçons.

Un curriculum informel est reconnu : les garçons utilisent l'espace et l'attention des professeurs, alors que les filles restent dans un coin. S'agissant des garçons non sportifs, ils sont sujets à des propos homophobes. Les stéréotypes sont véhiculés en sport, et les faveurs ou l'adoption d'un mode d'enseignement compassionnel envers les filles n'aident pas. Au contraire, il faut travailler sur la constitution d'équipes mixtes.

De plus, il n'y a aucune vigilance dans la mise en place des sections sportives. Seulement 37.4% de filles sont inscrites pour les sports individuels et 21% pour les sports collectifs. On constate aussi des inégalités de réussite au bac en sport entre les filles et les garçons.

L'EPS peut être un laboratoire de l'égalité filles-garçons sous certaines conditions, on peut changer l'école en changeant le sport. Le problème est que le sport est sous la pression des autres matières.